

LECTURE DÉCOUVERTE N° 51

Le golf de Sainte-Radegonde : les débuts d'un loisir aristocratique en Touraine (1910-1940)

**Guy Lalande, membre de la SAT,
animateur du groupe Mémoires des quartiers de Tours Nord**

Le 1^{er} juillet 1911 est inauguré le golf de Sainte-Radegonde, à l'emplacement de l'actuel parc public de l'ancienne commune réunie à Tours en 1964. Les terrains avaient été acquis en avril 1910. Le projet a donc été rondement mené, ce qui prouve qu'il avait été préparé avec compétence.

Cette ouverture s'inscrit dans un contexte plus général de développement d'activités sportives dans les catégories aisées de la population dont les Britanniques sont les principaux promoteurs. Le golf en fait partie.

Les villes de cure, les stations balnéaires fréquentées par l'aristocratie anglaise depuis Pau et le Pays Basque jusqu'aux rivages de la Manche, voient la création de terrains de golf à partir du milieu du XIX^e siècle. Les jeux olympiques de Paris en 1900, ont été l'occasion d'en accélérer l'implantation en France.¹

Il se trouve que la pratique du golf, d'abord plutôt fermée par les Britanniques, s'est assez rapidement ouverte aux autres élites continentales et notamment françaises. Au début du XX^e siècle, il était devenu de bon goût de s'y retrouver entre personnes de bonne compagnie. La Touraine pouvait-elle faire exception ?

A - La création du Golf-Club de Tours : la rencontre de personnalités complémentaires qui se connaissaient sans doute avant 1910

Le marquis Pierre Bonnin de la Bonninière de Beaumont (1862-1917), capitaine récemment retraité, habite à Richmond Hill sur la commune de Sainte-Radegonde. Il s'agit de l'ancienne Garosse. La propriété, aujourd'hui disparue, avait été rebaptisée ainsi par une propriétaire anglaise : Ann Lovell quelques décennies plus tôt.²

Pierre de Beaumont avait noué des relations avec des personnalités comme le baron de Champchevrier à Cléré-les-Pins, le baron Christian Waldner de Freundstein à Saint-Avertin ou

¹ Guillain J-Y : Encyclopédie du golf en France ; 2 tomes ; L'Harmattan, Paris, 2013

² Mestat P. Il était une fois la Chambrière ; *la Nouvelle République* ; 9/12/2013

encore le baron Robert de Renty à Mettray, tous fervents adeptes de ce nouveau sport qui réunit des élites, loin des effervescences populaires.

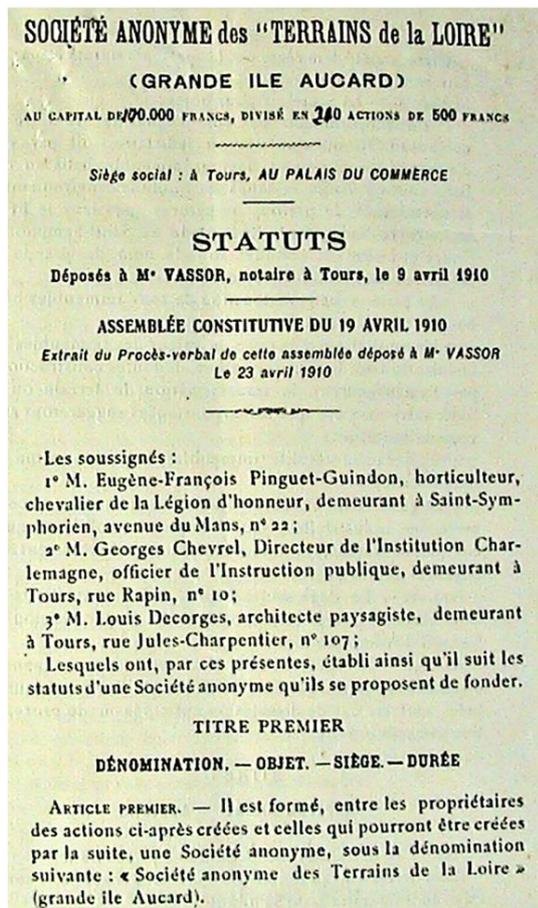
Louis Decorges (1872-1940), architecte-paysagiste d'origine suisse, est installé à Tours, depuis 1897. Formé à Paris par un maître prestigieux d'origine tourangelle : Henry Martinet (1867-1936), il se fait rapidement remarquer par les propriétaires des châteaux de la Touraine pour ses qualités professionnelles. Parmi eux, des golfeurs.

Par ailleurs, Louis Decorges reprend l'entreprise que Martinet avait créée à Pau et qui avait connu un fort développement avec les commandes des curistes anglais. L'aménagement et l'entretien des golfs faisaient partie de ses activités. Decorges est le professionnel qu'il faut pour un tel projet en Touraine.

Le troisième homme : **maître Léon Vassor** (1868- 1926) notaire à Tours de 1898 à 1926, a joué un rôle fondamental dans la réalisation du golf de Touraine, en concevant la création de deux sociétés complémentaires.

1 La société anonyme des Terrains de la Loire, propriétaire des lieux.

Elle a été créée le 19 avril 1910 chez M^e Vassor, quelques jours avant l'acquisition des terrains sur lesquels le golf sera aménagé. (**documents 1 et 2**)



Les terrains acquis dans le lit de la Loire, étaient menacés par les crues périodiques du fleuve, comme ce fut le cas en 1907. Une crue centennale y submergea l'île, rappelant des désastres du siècle précédent. Pour cette raison, ils étaient médiocrement exploités et donc de faible valeur. Par contre, ils étaient faciles d'accès par le quai de Marmoutier et localisés près de Tours. À cette situation intéressante s'ajoutait la texture sableuse des sols qui se prêtait tout à fait à l'aménagement d'un golf. On comprend mieux le choix de ces terrains par les acquéreurs, malgré le risque d'inondation.

Le 28 avril 1910, la société des Terrains de la Loire, neuf jours après sa création, acquiert chez M^e Vassor 8 ha de terrains. Il s'agit « d'une pièce de terre, pré et oseraie plantée d'arbres, appelée « Ile Aucard ... sise commune de Sainte-Radegonde ».³

Ses administrateurs demandent immédiatement conseil à un expert britannique : J.M. Taylor, qui rend son rapport le 19 octobre suivant. Il est très favorable à un projet de golf à 9 trous. Les travaux ont dû être conduits pendant l'hiver 1910-1911, puisque le terrain ouvre le 1^{er} juillet 1911.

L'aménagement du golf comprend aussi la construction d'un chalet dont le prix s'élève à près

Doc 1 : extrait des statuts de la nouvelle société.

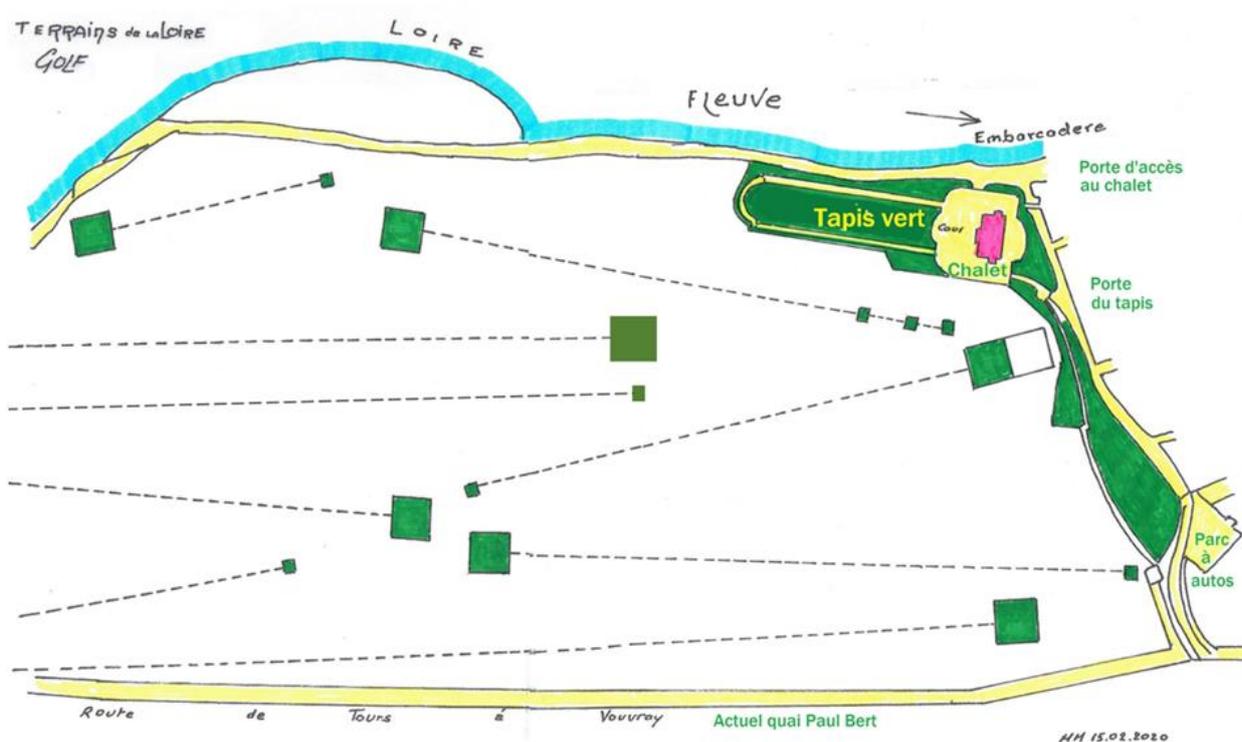
³ Voir notes *in fine*.

de 30 000 F. En 1913 s'y ajoutent deux courts de tennis. Les investissements ont certainement été supérieurs aux prévisions, puisque le capital initial de la société de 60 000 F s'est élevé finalement à 100 000 F. Jamais cette société foncière n'aurait pu se constituer si elle n'avait été assurée de rentabiliser ses investissements. M^e Vassor⁴ a été l'homme de la situation. Conseiller juridique du projet, trésorier de la Société du Golf de Tours locataire des lieux, il a été l'inspirateur de la confiance entre tous les acteurs.



Doc 2 : cachet de la société.

2 La deuxième société, celle du Golf de Tours loue le terrain et a sans doute été créée en même temps que la première. Un plan conservé nous permet de savoir comment le parcours était organisé (document 3).



Doc 3 : croquis du terrain de golf de Sainte-Radegonde, sans date ni auteur, réalisé d'après le calque original par Michel Montaubin (Sources ; AMT et Mémoires des quartiers de Tours Nord).

La direction de la société nous est également connue. Elle regroupe des personnalités représentatives d'une partie des élites sociales tourangelles. En particulier des familles issues de l'ancienne noblesse dont Pierre de Beaumont, qui préside le golf de Tours, est une bonne illustration. (document 4)

⁴ Charles Léon Vassor a été notaire à Tours, de 1898 à 1924

Noms des 16 membres du Comité (conseil d'administration) :

BEAUMONT (Marquis De), *Président.*
WALDNER (Baron De), *Vice-Président.*
VASSOR, *Trésorier.*
MENNESSIER-NODIER (Capitaine), *capitaine des jeux.*
BLOT (J.).
CAVAILHES de PEBRENS
BRULEY des VARANNES
CHAMPCHEVRIER (Baron De)
GOÛIN(E).
LOYREL.
GIRSON(M).
SOULIER (Vicomte Du)
VILLE LE ROUX (R. De La)
FERTÉ-SÉNECTÈRE (Comte R. De LA)
RENTY (Baron G. De)
GIBERT (F.). *Secrétaire.*

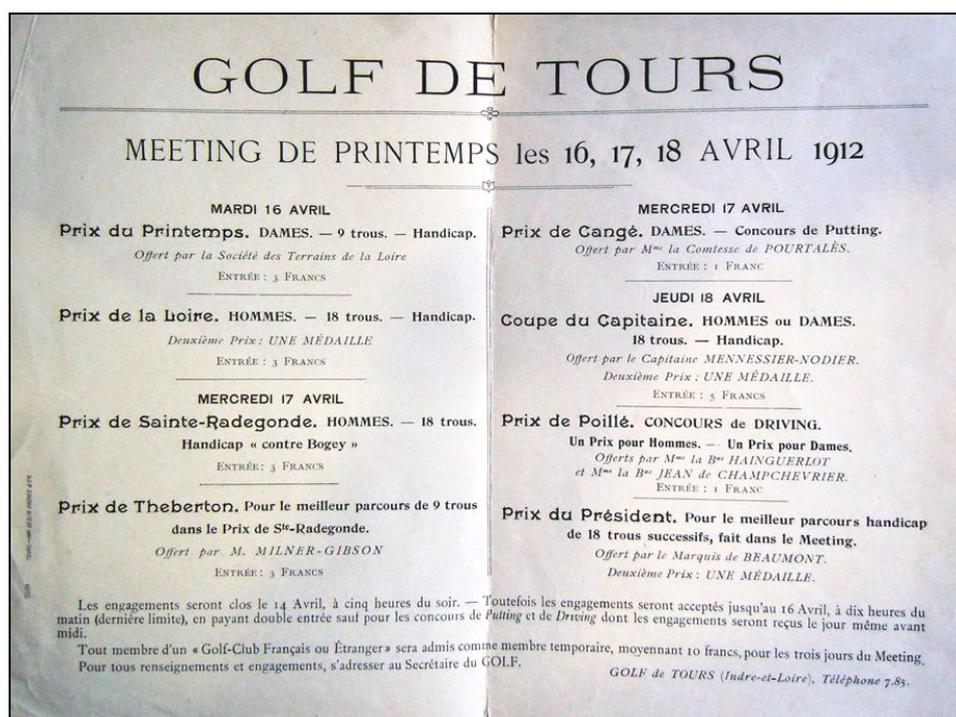
Doc 4 : les dirigeants du Golf de Tours en 1915. Source : www.golfdetouraine.com ; copie à l'identique.

B - Le Golf-Club de Tours à la recherche d'un large rayonnement

De par la nature sociale de ce sport, des liens sont rapidement tissés avec des membres extérieurs à la Touraine. L'exemple des prix proposés au meeting de printemps en 1912 (document 5) ne manque pas d'intérêt.

Bien sûr des prix sont attendus comme :

- celui du **Président** (de la société du golf-Club de Tours) : le marquis Pierre de Beaumont,
- comme celui de la société propriétaire des lieux : la **Société des Terrains de la Loire**. Mais on lit aussi le **Prix de Theberton**, offert par Georges Gerry Milner-Gibson (1857-1921), issu d'une famille aristocratique anglaise du Suffolk dont **Theberton house** a été le berceau. (document 5)



Doc 5 : meeting de printemps en 1912 au Golf de Tours. Source : www.golfdetouraine.com

Sans doute le Britannique est-il membre temporaire, comme indiqué au bas de l'affiche, mais sa présence est un gage incontestable que Tours entre dans le circuit des meetings européens. C'est du moins ce que veulent les acteurs tourangeaux.



Doc 6 : premières photographies où l'on voit des Dames à l'exercice avant 1914 ; parmi elles, la baronne de Champchevrier ? Source : collection de M. Jean de Beaumont.

Cependant, les activités repartent de plus belle dans les années 1920. Les compagnies de chemin de fer proposent dans les gares des représentations attrayantes de voyages à destination des touristes. A l'époque, il s'agit encore d'un petit nombre de fortunés.

La Compagnie des Chemins de fer d'Orléans a fait appel à Charles-Jean Hallo, affichiste réputé de cette époque des années 1920-30, pour réaliser quelques affiches sur notre région. **(document 7)**

Aux côtés des châteaux de la Loire, le golf de Tours y apparaît comme une raison nouvelle et supplémentaire de voyager en Touraine.

On trouve même des articles élogieux dans la presse anglo-saxonne des années 1930.

On notera aussi que le golf est ouvert aux hommes comme aux femmes. Deux autres prix, après celui de Theberton, portent des noms de châteaux : le prix de Cangé à Saint-Avertin, propriété des Pourtalès à cette date et le prix de Poillé à Charentilly, propriété des Haingerlot. Les baronnes de Haingerlot et de Champchevrier sont belles-sœurs.

Ce meeting de printemps 1912 est donc aussi le rendez-vous des châtelains. **(document 6)**

La guerre de 1914-1918 a porté un rude coup au golf de Tours, tant à cause de la disparition d'un certain nombre de ses cadres que par la nécessité de reprendre totalement le circuit des rencontres.



Doc. 7 : La Touraine-Jardin de la France. Affiche de Charles Jean Hallo ; Lucien Serre édit. AMT.

Du golf au parc de Sainte-Radegonde (1971-1981)

La construction du pont Mirabeau en 1971, dont l'emprise ampute le golf, met fin à son existence. La ville de Tours le transforme en parc qui est inauguré par Jean Royer, maire de Tours, le 19 septembre 1981. En même temps, elle aide les anciens actionnaires à s'installer sur un nouveau site : le château de La Touche à Ballan-Miré.

Orientation des recherches

L'essentiel se trouve aux archives municipales de TOURS (AMT), dans la série O.

Le groupe Mémoires des quartiers de Tours Nord a réalisé un diaporama commenté sur l'histoire du parc de Sainte-Radegonde. Il a été présenté à l'occasion de la fête du centenaire du golf le 29 mai 2022. Pour en savoir plus, joindre le site : memoiresdetournord@gmail.com